

Comment la musique est arrivée dans ma classe

Bernard GOSSELIN

Photo LIGNON



Tout a commencé en septembre 1969, après un stage régional qui a eu lieu à Amiens, où nous avons beaucoup parlé d'expression corporelle et de musique.

Comme je me plaignais de l'absence de musique libre et surtout d'expression corporelle dans la classe, des copains, il s'agit de J.-P. Lignon et de J.-L. Maudrin en l'occurrence, m'ont dit que les gamins devaient certainement en faire sous mes yeux sans que je le remarque. « *Il faut être à l'affût, observer ce que lancent les enfants et mettre en valeur et en relief leurs trouvailles !* » Voilà, en gros, les conseils qu'ils m'ont donnés alors, à quelques jours de la rentrée scolaire...

Je suis donc rentré en classe avec le souci de « faire » démarrer l'expression corporelle et la musique libres : et ça n'a pas traîné...

Le jour-même de cette rentrée, Patrice s'est mis à tapoter sur nos cuvettes de plastique, pendant que nous rangions tous la classe. Sa musique n'a pas duré bien longtemps, puisqu'il rangeait les cuvettes, mais, j'ai eu le temps de dire aux autres enfants : « *Ecoutez une minute ce que fait Patrice, il me semble que c'est chouette !* »

C'était parti pour la musique !

Le lendemain, les gamins ont apporté des élastiques et ont commencé à jouer, en les tendant plus ou moins fort sur les dossiers des chaises. Il y en a même qui ont piqué des couteaux dans les fentes des tables et qui ont travaillé avec des lames vibrantes. Les cuvettes étaient promues au rang de tambours, même chose pour nos poubelles-barils de lessive.

Au début, c'était un peu cafouilleux comme musique : chacun jouant pour soi, sans trop écouter les autres. Mais comme on discutait de tout dans la classe, j'ai été amené à dire aux enfants qu'ils ne s'écoutaient pas jouer leur musique. Ils en ont convenu, mais ça n'a pas changé grand'chose. Il a bien fallu un bon mois pour qu'ils aient envie de faire une recherche ensemble et non plus côte à côte.

Quand ils se sont mis à s'écouter (c'est grâce à l'arrivée du magnétophone), ils ont fait des orchestres et Farida a lancé les danses libres.

Mon attitude, dans ces démarrages ? Celle de celui qui écoute, regarde et qui saute sur l'occasion pour faire remarquer à tous la trouvaille d'un seul, afin que le groupe puisse en profiter.

Il n'y a pas eu que ça : Moi, qui étais comme paralysé en danse il a bien fallu que je m'y colle le jour où les

gamins sont venus me prendre par la main pour que je danse avec eux. Il a même fallu que je fasse de la musique avec eux.

C'est le déblocage des enfants qui a permis le mien.

Cette année, des enfants ont suivi exactement le même cheminement pour en arriver à la musique instrumentale.

Depuis 1969, nous avons construit beaucoup d'instruments de musique (cageots à cordes, guitares, flûtes de Pan, flûtes à pompe, métallophones, tambours, xylophones (1). Mais, dans le cadre de nos échanges sauvages avec l'école maternelle où travaille Françoise Gosselin, nos instruments étaient chez les petits et plus personne n'en parlait : moi moins que les autres. (Pas envie de parachuter ça aux nouveaux, c'est-à-dire la moitié de la classe.) Les « anciens » ne disant rien et ne faisant que des chants libres, il n'y avait rien sur le plan de la musique instrumentale.

Mais, un beau jour d'octobre 73, Eric et Grand-Jean-Pierre (des « nouveaux ») ont pris une poubelle (baril de lessive) chacun et ont commencé à taper.

Le président de semaine a bien failli rouspéter un bon coup, mais, comme c'était assez agréable à écouter, tout le monde s'est arrêté de faire son petit boulot et a écouté.

Une heure après, pendant le bilan de la journée, ils ont demandé qu'on apporte des élastiques, pour faire comme à la maison ! Et c'est là que Grand-Jean-Pierre nous a parlé de sa guitare en élastique construite à la maison. Quelques jours après, il a fallu aller chercher les vieux instruments prêtés aux petits (qui ont « oublié » de nous rendre les trois flûtes de Pan : je ne dis rien, on verra bien si quelqu'un les redécouvrira cette année).

Pour l'instant, ça joue encore pas mal l'un à côté de l'autre, mais le processus est bien engagé : reste plus qu'à attendre une évolution qui s'amorce déjà, quand ils jouent à 2 ou 3.

Si vous avez des témoignages de démarrages en musique, envoyez-les à Antoinette CORBALAN, H.L.M., escalier A, 66 Saint-Paul-de-Fenouillet) ; il en fera une synthèse qui pourra paraître dans un dossier de L'Éducateur.

(1) Voir les fiches techniques dans les *Educateurs* des années passées.